

Godard de Donville, Louise. *Le Libertin des origines à 1665: un produit des apologètes* (Paris, Seattle, Tübingen: Biblio 17 [51], 1989). 444 p. Index.

Le projet de Louise Godard de Donville n'est pas de montrer le libertin réel (qui d'ailleurs reste masqué), ni de faire entendre une parole libertine (qui est ambiguë, voire polyphonique, allant de la profession de foi déiste à la profération blasphématoire ou se refusant dans l'aphasie sceptique), mais de faire apparaître sur la scène littéraire un personnage de papier, le libertin figuré dans le portrait-robot établi par les controversistes ou les apologètes, lesquels inventent sa représentation bien plus qu'ils ne la restituent. Ce projet, éminemment original, n'exclut nullement les mises au point savantes et pertinentes concernant la paradoxale fécondité du concept anachronique de libertinage, produit de la critique récente, et offre un état des questions tout à fait actuel et complet à ce sujet. Ce projet audacieux vise à faire comprendre le cheminement mental et la stratégie argumentaire des «persécuteurs», mais n'exclut pas, en creux, la prise en compte du fait que des personnes réelles, que l'on ne s'est pas contenté de brûler en effigie, ont été identifiées à ce personnage fictif. Ce projet se situe donc en amont des polémiques idéologiques ou méthodologiques, dans la lettre des textes du passé, et relève d'une lecture philologique.

La première partie du livre de Louise Godard de Donville retrace les origines de la construction de l'Imago du libertin, synthétisée par Garasse en 1623. L'auteur suit les évolutions d'un terme désignant, pour les Latins, le fils d'un esclave affranchi, puis, pour les chrétiens, le sectateur d'une synagogue rebelle, et prenant, de Bède à Calvin, un sens de plus en plus large et de plus en plus péjoratif. L'érudition et la finesse du commentaire lexicographique font de ces pages un historique indispensable pour toute approche ultérieure du libertinage du XVII^e siècle.

La seconde partie, la plus importante, analyse la *Doctrine Curieuse* du Père Garasse, gigantesque et monstrueux acte d'accusation contre un "groupe" défini par deux figures emblématiques: son "chef" actuel, Théophile

de Viau, et son inspirateur éternel, Satan. Le réel (Vanini, les débauches et les provocations des "athéistes" "ivrognes"), le culturel (les amalgames des hérésies, les analogies tirées d'un bestiaire fabuleux) le surréal (les marques démoniaques) se mêlent pour créer un personnage symbolique: le prototype du libertin. Celui-ci deviendra ensuite une sorte d'étalon à partir duquel on jugera, jugera ceux qui seront soupçonnés de libertinage. Une suite de chapitres consacrés au "monstre" Théophile, au libertin persécuteur de la foi, au libertin prisonnier de sa licence, complètent cette représentation, grotesque et tragique, judicieusement replacée dans le cadre de la «rhétorique des figures» étudiée par Marc Fumaroli, et, par delà, dans le cadre d'une anthropologie scolastique.

Cette riche étude nous enseigne donc à ne pas relier seulement cette élaboration d'une image démoniaque d'objecteur universel à l'histoire culturelle du libertinage réel, mais à la replacer dans un système dialogique où l'apologétique a besoin de susciter l'autre pour exister comme parole et comme texte. D'où la nécessité de juger des débats idéologiques du passé, non en terme de valeur ou d'authenticité, mais en termes de pragmatique polémique et de cohérence fantasmatique.

Un dernier chapitre consacré aux auteurs postérieurs (Boucher, Mersenne, Cotin, Caussin etc.) conduit jusqu'en 1665, où, avec *Dom Juan*, l'incarnation littéraire du libertin changera, proposant un autre mythe, où la folie deviendra révolte et l'aliénation satanique quête d'absolu. Ce qui rend l'ouvrage de Louise Godard de Donville aussi précieux pour les commentateurs de l'époque classique que pour ceux de l'époque baroque.

Peut-être aurait-on aimé y trouver aussi quelques remarques sur la manière dont les libertins avaient compris, démonté, condamné et parodié le montage littéraire de Garasse (je songe par exemple à l'*Apologie de Théophile* «...car pourvu qu'il trouve une cadence pour un de ses adverbes: horriblement, abominablement, exécrationnellement, il se décharge la bile, et s'épanouit la rate et pense avoir mieux persuadé que par une démonstration») et sur l'effet

boomerang qui a conduit la somme «furieuse» de Garasse à devenir à son tour, un prototype littéraire, celui du pamphlet inique, boursoufflé et bouffon: mais ce ne sont là que mauvaises pensées libertines.

Pierre Ronzeaud

Peu de coquilles, dans ce livre aussi soigné qu'agréablement écrit. Une confusion p. 16, fait de Cyrano et non de Tristan l'objet d'une étude de D. Guillumette, mais la note 1 la dissipe.